**JEAN-YVES LE BORGNE**

**Propos d’accueil**

**20 mars 2017**

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs les ministres,

Mesdames et Messieurs les Bâtonniers et Vice-Bâtonniers,

Mesdames et Messieurs les membres du Conseil de l’Ordre,

Mesdames et Messieurs les Hautes Personnalités,

Mes Chères Consœurs, Mes Chers Confrères,

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi, d’abord, en votre nom à tous, d’accueillir Monsieur le président Nicolas Sarkozy en lui rappelant qu’il est ici un peu comme à la maison.

Qu’il me soit permis d’user de l’image dès lors qu’à l’occasion des cérémonies du bicentenaire du rétablissement de notre Ordre, il avait évoqué, avec une très grande gentillesse et une aussi grande liberté de ton, les heures de bonheur qu’il avait passées à la buvette du Palais.

La buvette a fermé. Il nous reste la salle haute de la bibliothèque. Chacun sait que sa convention d’occupation est égarée depuis 9 mois dans les méandres d’une administration désorientée.

Il est vrai que les sacrifices et le dévouement à l’intérêt général d’un Ordre multiséculaire suffisent sûrement à notre présence.

Ici, ce soir, en ce lieu exceptionnel de mémoire, où il est d’usage d’honorer les meilleurs, c’est pour tous une joie et une fierté que de vous retrouver parmi nous, parmi vos confrères parisiens.

Mais, avant de m’effacer pour laisser notre confrère président de la République officier, j’aimerais juste prendre le temps de dire mon affection à Monsieur le vice bâtonnier Jean-Yves Le Borgne.

Tout le monde connaît l’avocat, l’ancien 4ème secrétaire (j’aurais dû me douter qu’il y aurait du Berryer là-dessous), le membre du conseil de l’Ordre, le vice-Bâtonnier et le talentueux pénaliste que vous êtes.

Mais alors que nous vous connaissions « grande voix », nous avons eu l’heureuse surprise de vous découvrir « grande plume ».

A l’occasion de la parution de votre livre « Changer la justice », publié aux éditions Presse universitaire de France et disponible dans toutes les bonnes librairies de France, j’ai découvert 3 formules qui sont toutes à l’honneur de l’homme et de son style.

Vous avez confessé une certaine nostalgie des juges d’antan, au cuir tanné, possédant, je vous cite : « *une vraie connaissance des hommes et de leur folie* ».

Au détour d’une phrase, vous nous rappelez : « *la peine n’est pas un fait social comme un autre. Elle puise sa raison d’être dans les profondeurs de la raison humaine. Qu’on le veuille ou non, elle est encore, en France l’expiation du pêché, la pénitence, la voie de rédemption* ».

Evoquant la justice civile, vous plaidez pour que les juges deviennent « *des chefs d’équipe et des superviseurs* » et ne soient plus « *des artisans héroïques et sans moyen* ».

Je vous félicite, Monsieur le vice bâtonnier, de votre sens de la formule et de votre fine analyse.

Pour ma part, je m’arrête là et laisse Monsieur le président Nicolas Sarkozy poursuivre, en l’appelant pour qu’il nous détaille le début et la suite de votre promotion.